

Déterminée

Cassandra L'héronnel

Ce livre a été publié sur bookelis.com

© Cassandra L'héronnel, 2020

Tout droit réservé. Toute copie et/ou reproduction complète et/ou partielle est interdite

Déterminée

Cassandra Collard

Remerciement à Lauranne .C, une ancienne collègue qui m'a donné l'envie d'écrire ce livre, tout est parti d'un concours de nouvelles auxquels je n'ai jamais participé. Je lui montre ma gratitude en donnant son prénom au personnage principale.

Remerciement à mon cher Clément C. ainsi qu'à mon amie Christelle .B et mes anciens collègues Anthony .B et Valène .D pour leur aide précieuse.

Remerciement à mes frères Jonathan .L et Chris .L pour leur collaboration à la réalisation numérique de la couverture.

Je remercie également mes proches d'avoir cru en ce projet, en moi et surtout de m'avoir donné leur avis sur certain passage.

❧ PROLOGUE ❧

J'ignore totalement comment on commence ce genre de discours et je ne saurais trouver les mots exacts pour décrire la souffrance qui ronge mon âme en ce moment précis.

Jamais je n'aurais pu croire qu'un mal aussi grand pouvait exister avant de le ressentir moi-même.

On m'a détruit, on m'a trahi ! Tout a disparu ! Tout est vidé de tout espoir ! Je suis vide...

Je ne suis plus moi-même, ou alors je suis peut être la personne que j'aurais du être.

Mon désespoir est si grand qu'il m'est impossible de penser à autre chose.

Je ne vois plus que ça ! Je n'ai pas l'esprit clair.

Je suis obligée de vivre avec ça pour le restant de mes jours ! Je ne serais jamais guérie. Impossible !

On ne peut pas effacer le passé, quand c'est trop difficile il faut l'ignorer, le mettre de côté et aller de l'avant.

Comment pourrais-je aller de l'avant ? Penser au présent ? A quoi bon, penser au futur ? Encore moins...

Je ne m'en sens pas capable, je ne parviens pas à me projeter.

Comment vivre heureuse après tout ceci ? Avec toute cette souffrance... Je ne suis pas assez forte pour cela.

Ce mal immense me consume à petit feu. Il m'empoisonne. Il hante mon cœur, il me dévore telle une gangrène. Il coule dans mes veines. Je voudrais ne rien ressentir !

Je n'ai plus d'émotions à par celle-ci. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

Le poids de son absence m'étouffe.

On me l'a prit ! Pourquoi ? Qui peut répondre à ça ?
Personne ! Et peu importe la raison aucune ne justifiera
cela. Aucune ne pourra me consoler, je suis désespérée.
Je voudrais crier toute cette tristesse que je porte pour
m'en débarrasser mais je sais qu'un cri ne suffira pas.
Je ne sais plus où aller. Je suis paumée ! J'ai mal c'est
tout.

Comment vous faire comprendre ce déchirement ?
Constamment, j'ai l'impression qu'une lame me fend le
cœur.

Tout ce que vous devez savoir c'est que depuis ce jour, le
chagrin ne cesse de grandir, il m'envahit l'esprit ! Il est
mon rythme de vie.

A la fois je me sens vide et à la fois je me sens remplie de
ce seul sentiment comme s'il n'y avait que celui là qui
existait.

Plus de joie, plus de rire, plus aucune couleur, seulement
de la noirceur ou des nuances de gris.

Je m'y efforce mais je ne parviens pas à y croire,
ni même à me l'imaginer.

Jamais je ne l'accepterais ! Je n'en aurais pas le courage
et surtout pas l'envie.

A la vérité, je n'arrive plus à rien. Je n'avance plus. Et je suis seule face à ça. Je me sens perdue.

« Etre heureuse » ne veut plus rien dire pour moi. Je ne sais plus quel effet ça fait de rire aux éclats. Et je ne veux plus le savoir. Rien ne peut me faire sourire.

Plus aucun ne sera « sincère ». Il sera joué, ou fait par politesse. Je ne vois plus l'intérêt d'en faire.

La tristesse m'envahit.

Quand la haine et le désespoir nous brûlent les entrailles, la personne qu'on était avant disparaît peu à peu. Elle laisse place à une autre.

Je me sens faible. Le temps m'a rattrapé et il m'a tout dérobé.

La vie en a décidé ainsi.

Pour apaiser cette torture, j'ai juré qu'il croupirait en enfer.

Grâce à la justice.

❧ 4 JUILLET ❧

*« Le bonheur ne dépend pas de l'endroit où l'on vit,
mais de la personne avec laquelle on est. »*

ZHANG XIANLIANG

Le reflet du miroir de la salle de bain me montrait
ma tête matinale.

En effet, même si je l'avais voulu, je ne pouvais pas
dissimuler mes yeux bouffis.

Ma joue gauche avait encore les traces de mon sommeil.

De l'eau froide sur mon visage et le tour était joué.

Il était 4 h du matin, j'étais fatiguée mais j'étais heureuse.

C'était ce jour là où nous pliions bagage pour partir sur la Côte d'Azur. Le soleil, la mer... C'était la période de l'année que j'appréciais le plus, les vacances d'été.

Tous les ans depuis maintenant 4 ans, après l'année scolaire de mon fils Raphaël, nous partions tous les deux s'aérer la tête ailleurs.

C'était notre instant. Un des plus merveilleux et des plus joyeux moments qui pouvait se produire chaque année dans ma vie.

A mon grand regret, Logan, le père de Raphaël, mon mari, n'était plus parmi nous. Les causes de son décès me troublaient toujours autant. Mon petit était âgé de seulement deux ans quand son papa avait disparu de sa vie, il nous avait quitté si soudainement. Malgré son très jeune âge, j'avais trouvé les mots pour lui dire la vérité et à lui expliquer le principe de vie et de mort. Il avait souffert de l'absence de son père, je le savais.

J'aurais tant aimé faire quelque chose pour qu'il le retrouve, pour pouvoir passer de nouveaux moments ensemble, tous les trois, ne serait ce qu'une minute.

Oui ! Lauranne, 32 ans et j'étais déjà veuve !

Il fut mon premier amour, le seul homme avec lequel j'avais tout construit, avec lequel j'avais tout traversé, et il fut le dernier.

Tous mes proches me poussaient à refaire ma vie, à retrouver un homme pour m'accompagner. Mais jamais j'en n'aurais aimé un autre autant que j'avais aimé Logan. Et ce n'était pas ma principale préoccupation. Je ne me consacrais qu'à mon fils. Cela suffisait à mon bonheur. Je n'étais pas prête pour cela, j'avais passé douze années auprès de Logan.

Forcément, j'avais gardé les cadres photos de notre mariage accrochés au mur du salon, les albums photos aussi. Ce jour me paraissait si proche, l'un des plus beaux jours dans la vie d'un couple. Il était brun, coiffé sur le côté, ses yeux verts ressortaient grâce à son teint hâlé. Plus tard notre amour fleurit, par la naissance d'un merveilleux petit garçon.

Nous avions vécu des hauts et des bas comme la plupart des couples, mais ça ne changeait en rien les sentiments que j'avais éprouvés pour lui et que je ressentais encore. Un homme avec ses qualités, ses défauts mais je l'aimais tel quel, avec toutes ses imperfections.

Il y a un an, Raphy avait plongé son nez dans les albums photos toute un après midi. J'avais répondu à toutes les questions qu'un garçon pouvait bien se poser à son âge. Le perdre avait été si terrible pour nous.

Quand j'eus fini de me laver, la douche avait fait des miracles sur ma mine endormie. J'avais toujours le teint pâle, c'était de famille et inutile d'aller au soleil pour raviver mon teint, je devenais aussi rouge qu'une écrevisse ! Heureusement le maquillage me sauvait la mise sur ce point. Je coiffai mes longs cheveux noirs en tresse sur le côté comme à mon habitude. Je maquillai mes yeux verts d'un discret et fin trait noir et un peu de mascara. J'ajustai mes lunettes et je fus prête pour le départ.

Il était l'heure de préparer le petit déjeuner et de réveiller mon petit homme. Dans peu de temps, nous prendrions la voiture direction Saint Jean Cap Ferrat, un paysage des plus magnifique ! Je ne m'en lassais pas !

Cette région me rappelait mon mari, c'était la ville où nous avions passé une grande partie de notre vie, là où nous nous étions rencontrés. J'avais le sentiment de n'avoir jamais quitté cet endroit. Je m'y sentais chez moi. J'avais que des bons souvenirs là bas. Quant à Raphaël, tout ce qu'il aimait, c'était le sable pour pouvoir faire des châteaux jusqu'à l'épuisement. Il adorait prendre des photos, des selfies pour la plupart ratés quand je n'étais pas là pour centrer l'appareil. Cette pensée me fit sourire.

- Raphy ! Il faut se lever ! Aller mon petit soldat.

Le déjeuner est prêt, criai-je.

Ses pieds descendirent péniblement les marches. Le petit bonhomme avait des épis pleins ses cheveux châtons. Il se frotta ses petits yeux noisettes. Le réveil était difficile. Il prit place à table et dévora en quelques secondes son bol de céréales.

- Eh bien ! On dirait que tu n'as pas mangé depuis des mois ! m'exprimai-je ironiquement